Document généré le 13 juil. 2025 04:23

Les Cahiers de lecture de L'Action nationale

André Noël et André Cédilot, *Mafia inc. Grandeur et misère du camp sicilien au Québec,* Montréal, Éditions de l'homme, 2012 (nouvelle éd.), 432 pages

Priscyll Anctil Avoine

Volume 7, numéro 2, printemps 2013

URI : https://id.erudit.org/iderudit/68735ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Ligue d'action nationale

ISSN

1911-9372 (imprimé)
1929-5561 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Anctil Avoine, P. (2013). Compte rendu de [André Noël et André Cédilot, *Mafia inc. Grandeur et misère du camp sicilien au Québec,* Montréal, Éditions de l'homme, 2012 (nouvelle éd.), 432 pages]. *Les Cahiers de lecture de L'Action nationale*, *7*(2), 19–19.

Tous droits réservés © Ligue d'action nationale, 2013

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

suite de la page 18

été le «parrain» de la mafia irlandaise. Il est mort à la tâche, en quelque sorte, puisqu'il a été abattu le 12 novembre 1984 dans une chambre de motel par Paul Avril et Robert Bob Lelièvre. Eux-mêmes seront victimes de l'explosion d'une télévision piégée, cadeau d'autres truands plus proches des motards.

On n'omettra évidemment pas les péripéties épiques des trois frères MacAllister, de 1960 à 1994: Georges, William (Billy) et Peter, fils d'un alcoolique violent et d'une famille «dysfonctionnelle». Leur vie ressemble à un film série noire tant ils ont connu un parcours hors du commun: crimes, braquages de banques et de camions blindés, trafique de drogues, condamnations multiples, aux États-Unis et au Canada. Georges MacAllister ne déclara-t-il pas lui-même à un de ses procès: «Je suis un gangster professionnel; je gagne ma vie avec un fusil et je suis l'un des meilleurs (p 190)»?

Et que dire de Gérald Matticks, Gerry, le «roi du port»? Après l'extradition de Billy MacAllister en Floride en 1994, il devint le parrain du gang de l'ouest. Là encore, nous avons affaire à une «PME familiale» puisqu'il travaillait avec ses quatre frères. C'est quand il a pris le contrôle du port de Montréal que Gerry a réellement assis son empire. Son équipe s'évertuait alors à trouver toutes sortes de stratagèmes pour faire voyager des tonnes de stupéfiants d'outre-mer vers le continent.

Oui, décidément, *La mafia irlandaise* nous fait entrer dans un univers qu'on était loin de soupçonner! Curieusement, une des impressions qu'il reste à la fin de la lecture de l'ouvrage, c'est que le système judiciaire canadien semble relativement clément tant la distance est souvent grande entre les peines infligées et le temps réel d'incarcération des truands. Ça laisse le lecteur songeur! ❖

André Noël et André Cédilot
Mafia inc. grandeur et misère du camp sicilien au Québec
Montréal, Éditions de l'homme, 2012 (nouvelle éd.), 432 pages

Qu'ont en commun les narcotrafiquants colombiens, les bandes criminelles du Venezuela, la guerre au Liban, le dictateur philippin Marcos et certaines personnalités politiques et publiques québécoises et canadiennes? La réponse étonnera: leurs liens avec la mafia italienne montréalaise.

Dans un livre intense et complet de dix-huit chapitres, André Noël et André Cédilot offrent un impressionnant témoignage sur les rouages de la mafia montréalaise et en particulier sur le clan sicilien mené par Niccolò (père) et Vito Rizzuto (fils), tous deux originaires de la communauté Cattolica Eraclea située dans la province d'Agrigente en Sicile. Journalistes à *La Presse* depuis plusieurs années, Cédilot et Noël livrent un ouvrage à forte densité, ce qui est certainement à l'origine de la volonté de porter *Mafia inc.* au cinéma comme il fut annoncé par TVA Films en 2011[1].

Le livre des deux journalistes offre, dans un premier temps, un panorama général de la mafia italienne et de sa naissance dans l'Italie moderne. Le tournant de l'œuvre vient ensuite avec l'explication de l'ascension du clan sicilien des Rizzuto (père et fils) dans la pègre montréalaise et toutes ses activités illégales: l'assassinat de Paolo Violi en 1978, jusqu'alors parrain de la mafia montréalaise. Ce fut le début des 30 années du règne de la dynastie des Rizzuto sur le crime organisé de Montréal, lequel avait une position stratégique dans le commerce de la drogue au niveau international. Facilité par la corruption généralisée qui régnait sur la métropole durant les années 1950, le clan sicilien consolida effectivement son pouvoir à partir de l'assassinat de Violi. Les auteurs nous racontent comment, à partir de cette date, les Rizzuto commencèrent à utiliser Montréal comme un tremplin pour créer des ententes avec les cartels du Venezuela et de la Colombie (p. 56). Il est aussi question du véritable pouvoir de Vito Rizzuto qui maintint la paix entre les diverses organisations criminelles et son habileté légendaire à tout coordonner sans être appréhendé par la police. Rizzuto avait des liens partout sur la planète, dans ce que les auteurs nomment «la pieuvre», une organisation tentaculaire qui oscille entre la légalité et l'illégalité. À l'instar du film *Le Parrain*, l'œuvre de Cédilot et Noël nous montre extrêmement bien le fonctionnement du trafic de drogue et de la pègre. Les auteurs mettent aussi en évidence l'importance des célébrations telles: les mariages, les anniversaires ou les funérailles pour la maffia, car dans ce monde «la vie ne semble avoir de sens que si elle côtoie la mort» (p. 100).

La rafle policière du 22 novembre 2006 et l'accusation aux États-Unis de Vito Rizzuto pour des meurtres commis en sol américain en 1981 mirent fin au règne des Siciliens et plus particulièrement à celui de la famille Rizzuto et de leurs associés. Ce qui avait contribué à lancer sa carrière (p. 102) fut aussi responsable de sa chute: son sentiment de gentleman invisible ne dura pas éternellement et Vito fut extradé aux États-Unis et condamné pour meurtre 23 ans après les événements. Avant cette date, il ne fut jamais inquiété par la justice grâce à sa prudence et à son habileté à cacher son jeu.

Ce qui frappe le lecteur, c'est d'apprendre que de nombreux liens ont uni politiciens, hommes d'affaires et personnalités publiques (comme la famille Saputo ou bien Alfonso Gagliano qui joua un grand rôle avec Vito Rizzuto dans le financement de l'organisation de la campagne à la direction de Jean Chrétien [p. 299]) avec la mafia montréalaise et le crime organisé international. Les auteurs relèvent avec brio ces liens que l'on croit invisibles, mais qui montrent bien la facilité avec laquelle les mafiosi savent blanchir l'argent illégal dans des activités licites. Ils mettent en lumière l'argent volé aux contribuables, les multiples efforts conjoints des corps policiers comme la GRC et la Sûreté du Québec, l'inefficacité des politiques législatives, les traitements de faveur en prison, mais aussi les nombreux coûts reliés aux opérations contre les gangs criminels et la corruption des politiciens. Comme les auteurs le mentionnent au début du livre, très peu de Québécois ont conscience de ces liens mafieux et de leur pouvoir sur les travaux publics entre autres. Grâce à ce livre, et espérons-le à son adaptation cinématographique, le grand public pourra se familiariser avec le milieu du crime organisé de Montréal, un peu comme ce fut le cas avec la série télévisée *Omertà*.

Finalement, Vito Rizzuto a été libéré le 6 octobre 2012. L'avenir est pour le moins incertain pour le crime organisé montréalais qui est toujours déchiré entre les factions calabraise et sicilienne, de même que les gangs de rue. Le retour de Rizzuto changera-t-il la donne? Dans l'épilogue du livre, ajouté plus récemment, il est toujours question d'instabilité et, lors de la libération de Rizzuto, André Cédilot a commenté à *La Presse* que si Rizzuto tente de reprendre la tête de la mafia montréalaise, les conséquences risquent d'être pour le moins violentes[2]...

En conclusion l'ouvrage de Noël et Cédilot est captivant. C'est une véritable mine d'informations et il réussit à dégager les liens qui nous apparaissent parfois inexistants entre le licite et l'illicite. Le livre aurait pu peut-être être enrichi s'il avait traité du rôle des femmes dans les organisations mafieuses. Les auteurs mentionnent à quelques reprises les perceptions féminines, mais, mis à part la présence d'une autochtone impliquée dans des activités illégales, les femmes y sont souvent décrites comme neutres, fidèles à leurs maris, conscientes de leur rôle social dans la criminalité, régies par les codes d'honneur.

Priscyll Anctil Avoine

1 http://www.radio-canada.ca/nouvelles/arts_et_spectacles/2011/12/14/003-mafia-inc-adaptation-cinema.shtml

2 http://www.lapresse.ca/actualites/quebec-canada/justice-et-affaires-criminelles/201210/05/01-4580529-vito-rizzuto-est-libre.php